

Le bois de cervidé, une matière première de l'artisanat du Moyen-Âge

Dès la préhistoire, le bois de cerf a été utilisé pour la réalisation de petits objets. Au X^e siècle on le trouve sous forme de petits objets à forts symboles, réservés aux hautes sociétés.

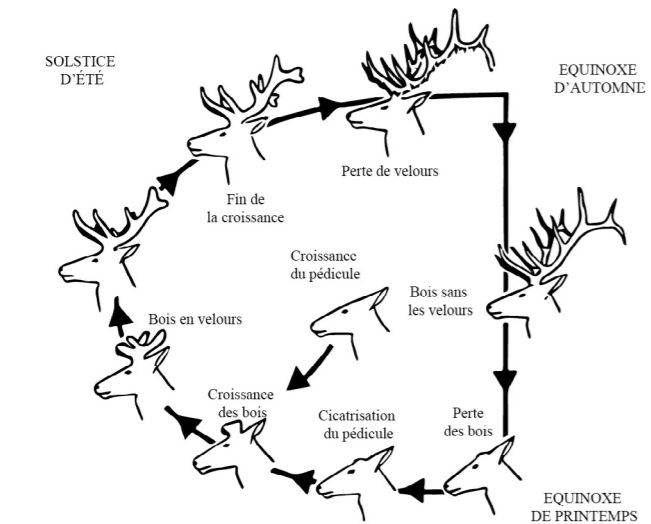
Structure osseuse paire appartenant exclusivement aux espèces de cervidés, le bois se distingue des autres matières osseuses par sa nature caduque et par une ramification plus ou moins importante.

UNE COMPOSITION POUR DE MULTIPLES FONCTIONS

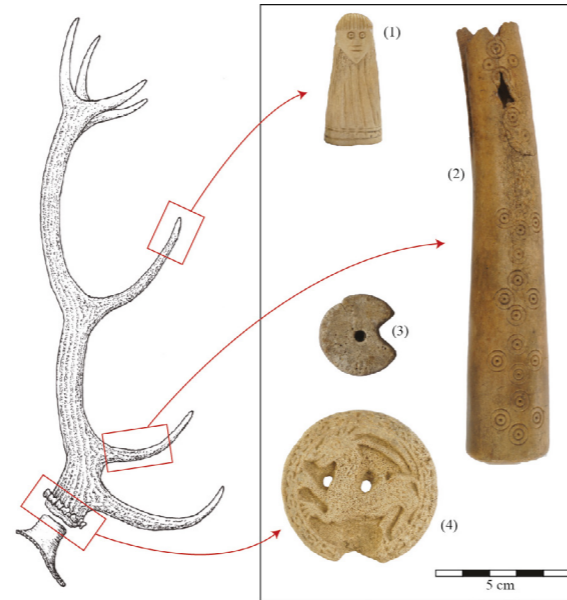
Il constitue l'apanage des mâles de cette famille. Il est alors un acteur important dans les périodes de reproduction, dans la diffusion de phéromones et dans la mise en place d'un territoire. Il est un organe essentiel dans la vie de l'animal. Une exception existe néanmoins : les rennes femelles portent également des bois, mais ces derniers sont de plus petites dimensions.

Se développant à partir de protubérances osseuses, appelées pivot, situées au niveau de l'os frontal, le bois apparaît dès la première année de vie de l'animal. Lors des premières étapes de son développement, il se recouvre rapidement d'une fine couche de duvet fortement vascularisé, appelée velours. Ce dernier permet l'apport des nutriments nécessaires à la croissance du bois. Une fois la taille maximale atteinte par le bois, l'ossification est terminée et le sang ne circule plus, le velours sèche et tombe en lambeaux. Cette étape correspond généralement à la période de rut de l'animal, durant laquelle le mâle se bat à l'aide de bois non vascularisés. À la fin de celle-ci, le bois tombe, se nécrosant au niveau de la base du bois, ou meule, et repousse l'année suivante en devenant plus complexe. De manière générale pour les espèces d'Europe occidentale, le cerf perd ses bois entre février et mars, le daim entre avril et mai, et le chevreuil entre octobre et novembre.

D'un point de vue compositionnel, le bois de cervidé est constitué de trois couches bien spécifiques, mais peu différenciées. En partie externe, il est recouvert d'une couche de tissu osseux compact et dense. Cette dernière protège un tissu osseux plus poreux et alvéolaire, ou os spongieux,



Cycle de croissance du bois de cerf.



Exemples d'usage du bois de cervidé durant le second Moyen-Âge. (1) Cavalier d'échecs, donjon de Gouzon, Chauvigny, XII^e siècle ; (2) Manche de peigne, Château de Mans, XI^e-XII^e siècle ; (3) Noix d'arbalète, XI^e-XIII^e siècle, Maison-forte de Chiré-en-Montreuil ; (4) Pion de jeu transformé, Château de Brûlon, XI^e-XII^e siècle.

présent dans l'ensemble du bois à l'exception des pointes et de la meule. À l'inverse de l'os, les deux tissus ne sont pas distincts par la transition nette de la cavité médullaire, mais par une transition graduelle. Cette gradation est appelée zone de transition, mêlant les caractéristiques des deux couches précédentes.

Enfin, en raison de sa composition chimique combinant une portion minérale (minéraux d'hydroxyapatite) et une portion organique (eau et collagène), le bois de cervidé présente des qualités mécaniques importantes. Tout d'abord, la ramure possède une grande résistance à la déformation physique et une dureté plus importante que l'os, du fait de son utilisation durant la vie de l'animal. Il s'agit aussi d'un matériau élastique et résilient, c'est-à-dire qu'il possède une grande capacité à absorber les chocs.

UN USAGE VARIÉ À TRAVERS LE TEMPS

Toutes ces caractéristiques mécaniques ont entraîné son utilisation dans la fabrication d'objets divers durant toutes les périodes, historiques comme préhistoriques. Aujourd'hui encore, il est possible de voir des couteaux possédant des manches en bois de cerf sur les brocantes ou dans les marchés.

Avant de l'utiliser, il faut néanmoins le récupérer. Comme dit précédemment, le bois animal est caduc, et son approvisionnement diverge de l'os dans ce sens. En effet, les populations peuvent le récolter soit par la chasse – il est appelé bois de massacre –, soit par le ramassage – il est alors appelé bois de mue. Pour les périodes médiévales, la faible proportion d'espèces sauvages par rapport aux espèces domestiques



Représentation du cerf au Moyen-Âge.

Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel. © Rome, 2012

dans l'alimentation indiquerait un approvisionnement plus important par la seconde possibilité. Dans ce dernier cas, cela impliquerait une connaissance approfondie de la nature, et une activité saisonnière de récupération des bois.

Une fois le bois récupéré par l'artisan, ce dernier peut le transformer à l'aide d'un outillage varié, tranchant, abrasif, ou contondant. Il est déjà utilisé durant les périodes préhistoriques dans la fabrication d'une grande diversité d'objets, comme les pointes de sagaie et de flèches, les éléments de parure, les perles, et autres. Son usage perdure durant l'Antiquité et la première moitié du Moyen Âge, même s'il semble qu'il soit majoritairement réservé à certaines productions comme les amulettes ou les peignes.

"...symbole christique, apparaissant dans les bestiaires médiévaux comme représentant Dieu, le Christ, et donc le roi et ses sujets."

À la seconde moitié du Moyen Âge, entre le X^e et le XV^e siècle, le bois de cervidé est usité dans plusieurs catégories d'objets, peut-être en lien avec les élites. Durant cette période, il est alors utilisé dans la fabrication d'éléments de loisirs, d'objets de toilette ou encore de pièces d'armement. Les loisirs sont rattachés à des pièces de jeu exceptionnelles : pions de tric-trac, jeu considéré comme l'ancêtre du backgammon, ou encore pièces d'échecs. Les objets de toilette sont constitués, comme pour les périodes précédentes, de peignes uniquement. Enfin, les caractéristiques mécaniques du bois permettent son utilisation dans la production de pièces d'arbalètes comme la détente ou la noix, deux éléments du mécanisme de tir.

UNE PRODUCTION DÉDIÉE AUX ÉLITES ?

Plusieurs questions perdurent quant à l'usage du bois de cervidé durant la seconde moitié du Moyen Âge, notamment celles entourant son lien possible avec les élites médiévales. Le cerf est un animal gardé dans de grandes forêts, véritables parcs de chasse, dont l'accès est

réservé aux seigneurs et aux princes. De la même manière, la vénerie, ou chasse à courre, est uniquement pratiquée par les hautes strates de la société. Il s'agit aussi, comme de nombreux autres animaux, d'un symbole christique, apparaissant dans les bestiaires médiévaux comme représentant Dieu, le Christ, et donc le roi et ses sujets. Ainsi, l'animal, durant sa vie, possède un rapport fort avec les grandes élites.

Par sa nature réservée, l'acquisition des bois en devient un sujet particulier. La différence entre bois de mue et bois de massacre est très difficile à observer lors de l'étude d'objets archéologiques. L'approvisionnement est donc d'autant plus complexe à déterminer. Toutefois, comme dit précédemment, le gibier constitue une faible portion de l'alimentation médiévale, impliquant donc une acquisition lors de la mue. Les cervidés étant réservés dans les grandes forêts comtales ou ducales, se pourrait-il que l'approvisionnement soit géré par les élites ? Malheureusement, les sources historiques ne sont pas non plus parlantes à ce sujet.

Les types de productions médiévales en bois de cervidé semblent restreints aux jeux, aux peignes et aux pièces d'arbalète. Les premiers sont généralement rattachés à l'univers des élites, le tric-trac et les échecs leur étant réservés. Les derniers sont à mettre en lien avec la guerre, ou avec la vénerie. Si la guerre peut être pratiquée par tout un chacun, il n'en est pas de même pour la chasse. Enfin, les peignes possèdent la particularité de pouvoir être utilisés par toutes les strates de la population. La mise en parallèle de l'ensemble des données semble donc tendre vers l'utilisation de ce matériau dans la production d'objets pour les élites.

Henrique SARMENTO-PEDRO < CESCUM
henrique.sarmiento.pedro@univ-poitiers.fr
<https://cescum.labo.univ-poitiers.fr/>